



## L'étude de la subjectivité du traducteur de la traduction française du *Shui Hu Zhuan* dans la perspective du paratexte

LI Xiaoyan<sup>[a],\*</sup>

<sup>[a]</sup> Département de français, Université des Études internationales de Shanghai, Shanghai, Chine.

\* Corresponding author.

Received 12 June 2024; accepted 26 July 2024

Published online 26 August 2024

### Résumé

Bien que le traducteur soit souvent envisagé comme « l'homme qui danse avec les chaînes », il prend toujours la grande responsabilité pour transposer le message impliqué du texte source dans la langue d'arrivée. Dans le processus complexe de la traduction, le traducteur doit faire beaucoup d'efforts pour résoudre les problèmes provoqués par les différences linguistiques et extralinguistiques entre les deux langues. Ainsi, la subjectivité du traducteur se présente tout au long de l'activité de la traduction. L'article essaie d'analyser la subjectivité du traducteur à travers le paratexte de la traduction française du classique chinois-*Shui Hu Zhuan* afin de trouver comment le traducteur doit faire pour transmettre le texte original dans la langue d'arrivée. En même temps, cette étude a objectif de donner quelques conseils à la traduction des œuvres classiques chinoises en langues étrangères.

**Mots-clés:** Subjectivité du traducteur ; Paratexte ; Traduction française ; *Shui Hu Zhuan*

Li, X. Y. (2024). L'étude de la subjectivité du traducteur de la traduction française du *Shui Hu Zhuan* dans la perspective du paratexte. *Studies in Literature and Language*, 29(1), 119-123. Available from: <http://www.cscanada.net/index.php/sll/article/view/13521> DOI: <http://dx.doi.org/10.3968/13521>

### INTRODUCTION

*Shui Hu Zhuan*, un des quatre romans classiques chinois, décrit de multiples personnages avec leurs différentes aventures romanesques. À travers cette œuvre, on peut

se plonger dans la Chine ancienne où les braves hommes s'efforçaient de trouver la justice. En 1978, le sinologue français Jacques Dars (1937-2010) a réussi à accomplir la traduction complète du *Shui Hu Zhuan* avec le titre français *Au bord de l'eau*. La maison d'édition Gallimard l'a intégrée dans la collection de la bibliothèque de la Pléiade dont les textes sont établis à partir des manuscrits et des éditions les plus sûres. Une fois publiée, cette traduction a gagné beaucoup d'attention grâce à sa fidélité au texte original. En 1979, elle a été couronnée par l'Académie française. C'était un prix annuel décerné à la meilleure traduction en vers ou en prose d'un ouvrage grec ou latin, ou étranger. En 1997, en s'appuyant sur les 70 premiers chapitres de l'édition de la Pléiade, Jacques Dars a publié une autre version d'*Au bord de l'eau* sous la forme du livre de poche dans la collection Folio. Cette version a gagné une plus grande popularité. Par exemple, sur le site de l'Amazon français, elle occupe souvent les premières places dans les meilleures ventes en littérature chinoise. Par conséquent, nous allons centrer sur la subjectivité du traducteur en analysant le paratexte de cette version afin de répondre à la question: Face aux grandes différences culturelles entre la Chine et la France, comment le traducteur a-t-il réussi à produire un texte qui est bien accepté par les lecteurs français ?

### 1. LA SUBJECTIVITÉ DU TRADUCTEUR

Selon le dictionnaire *Le trésor de la langue française informatisé*, la subjectivité est tout d'abord définie comme une conception philosophique qui désigne la « qualité (inconsciente ou intérieure) de ce qui appartient seulement au sujet pensant ». Parallèlement, dans la linguistique, la subjectivité est définie comme la « présence du sujet parlant dans son discours » (*Le trésor de la langue française informatisé*). Émile Benveniste (1966, p.259) l'explique davantage, « c'est dans et par le langage que l'homme se constitue comme *sujet* ; parce que le langage

seul fonde en réalité, dans *sa* réalité qui est celle de l'être, le concept d'"ego" ». Ce principe s'applique aussi à la traduction qui est considérée comme une activité de la communication linguistique: c'est dans et par le langage que le traducteur se constitue comme sujet.

Dans la pratique de la traduction, le traducteur, en tant que lecteur du texte source, doit tout d'abord saisir les caractéristiques stylistiques de l'auteur et déchiffrer son intention à travers le texte original. Ensuite, il lui faut prendre en considération de nombreuses différences linguistiques et extralinguistiques entre le texte source et la langue d'arrivée afin de choisir les stratégies appropriées de la traduction. Enfin, le traducteur ressemblant à un co-auteur, commence à reformuler sa compréhension du texte original en utilisant les signes linguistiques de la langue d'arrivée.

Comme le mentionnent Zha Mingjian et Tian Yu (2003, p.22), « Tout au long du processus de la traduction, la subjectivité du traducteur se montre. Pour le dire plus précisément, elle se manifeste non seulement dans la compréhension et l'interprétation du texte original, la reformulation stylistique au niveau linguistique, mais aussi dans le choix du texte source, les motifs de la traduction, les stratégies de la traduction et la manipulation de l'horizon d'attente des lecteurs à travers la préface, etc. ». Puisque le traducteur doit déployer sa subjectivité tout au long de la pratique traduisant, beaucoup de recherches ont été effectuées pour l'analyser à travers le texte traduit. Dans notre article, nous allons l'étudier dans une autre perspective-le paratexte, c'est-à-dire l'accompagnement du texte traduit. Dans la partie suivante, nous allons la présenter en détail.

## 2. LE PARATEXTE D'AU BORD DE L'EAU

Le paratexte est une notion principalement développée par le critique littéraire français-Gérard Genette (1930-2018) dans son ouvrage intitulé *Seuils*. Selon Genette (1987, p.7), le paratexte désigne « le renfort et l'accompagnement d'un certain nombre de productions » qui entourent et prolongent le texte pour « le rendre présent, pour assurer sa présence au monde, sa "réception" et sa consommation » (Ibid.). Genette accorde de l'importance au paratexte et le considère comme « le seuil auquel toute analyse devrait s'intéresser afin de mieux s'approprier le texte, puisqu'il constitue la première rencontre du lecteur et de l'œuvre » (Chadli, 2011, p.35).

Genette divise le paratexte en deux genres selon leur emplacement: le péri-texte qui se place à l'intérieur du livre et l'épi-texte qui se trouve autour et à l'extérieur du livre. En détail, le péri-texte comprend le péri-texte éditorial (les formats, les collections et la couverture, etc.) et le péri-texte auctorial (le nom d'auteur, les titres, la préface, les épigraphes et les notes, etc.). Quant à l'épi-texte, ce sont plutôt les présentations ou les critiques concernant le livre

ou l'auteur. Il se compose par la publicité, les interviews, les critiques, les correspondances, les entretiens et les colloques, etc. Genette (1987, p.9) indique aussi: « la présence, autour d'un texte, des messages paratextuels dont je propose un premier inventaire sommaire et sans doute nullement exhaustif n'est pas uniformément constante et systématique ». Donc, le paratexte est plutôt une notion plus large au lieu d'une notion strictement définie.

Étant donné que la subjectivité du traducteur fait l'objet d'étude de cet article, nous allons prendre le péri-texte auctorial comme le corpus principal. Dans la version d'*Au bord de l'eau* publiée dans la collection Folio, le péri-texte auctorial comprend généralement la page de titre, l'introduction, les notes et les annexes.

### 2.1 La page de titre

À la page de titre, sont indiqués le nom de l'auteur chinois-Shi Nai-an, le titre français du livre *Au bord de l'eau*, son nom chinois en pin-yin *Shui-hu-zhuan* et le nom du traducteur-Jacques Dars. De plus, la version de Jin Shengtan est clairement indiquée, ce qui permet aux lecteurs de remarquer le texte original, car il existe de nombreuses versions chinoises du *Shui Hu Zhuan* à la suite du long processus de la formation écrite, comme beaucoup d'autres classiques chinois, tels que le *Xi You Ji* et le *San Guo Yan Yi*.

### 2.2 L'introduction

Dans l'introduction, le traducteur présente d'abord la popularité du *Shui Hu Zhuan* en Chine. Ensuite, il démontre le noyau de l'intrigue de cette œuvre et illustre le long processus de la formation du livre pendant lequel plusieurs versions du *Shui Hu Zhuan* survivent aujourd'hui. Enfin, Jacques Dars explique son choix du texte original et explique la différence entre la version de la Pléiade et celle de Folio.

### 2.3 Les notes

À la fin du livre, Jacques Dars offre de riches notes dont le nombre atteint 1336. En général, elles peuvent être regroupées en quatre groupes: l'explication des lieux, l'explication des personnages, l'explication des expressions vulgaires et l'explication des coutumes. Ces notes permettent aux lecteurs français de mieux comprendre le charme du roman chinois et la culture chinoise.

### 2.4 Les annexes

On peut aussi trouver quelques informations importantes à la fin du livre: une liste de noms des héros avec leur surnom ; un glossaire de vocabulaires français archaïques et deux cartes de la Chine ancienne.

D'ailleurs, il existe quelques éléments paratextuels qui se dispersent dans le livre. Par exemple, derrière l'introduction, il y a une page qui présente les repères chronologiques des dynasties chinoises et une autre

page qui indique les règles de la prononciation des mots chinois. Dans le texte traduit, quelques illustrations dispersées dans les chapitres offrent des images vivantes de la société chinoise ancienne aux lecteurs français.

### 3. L'ANALYSE DE LA SUBJECTIVITÉ DU TRADUCTEUR À TRAVERS LE PARATEXTE D'AU BORD DE L'EAU

Puisqu'il existe de grandes différences entre les cultures chinoises et françaises, Jacques Dars a consacré huit ans à accomplir la traduction d'*Au bord de l'eau*. Selon René Étiemble (1909-2002), le grand connaisseur des langues orientales, la traduction de Jacques Dars prouve que « le *Shui-hu* est traduisible ; qu'il est traduit, n'en déplaise certains linguistes: est même admirablement traduit » (Shi, 1978, p.XII). Et pour Étiemble, cette traduction avec une force et une beauté rarement atteinte, constitue une des plus belles traductions parmi celles qu'il a examinées. Dans cette partie, nous allons analyser en détail les manifestations de la subjectivité du traducteur à travers les éléments paratextuels d'*Au bord de l'eau*: le choix du texte original, la compréhension du texte original et la reformulation.

#### 3.1 La subjectivité du traducteur dans le choix du texte original

Premièrement, il existe deux raisons principales pour lesquelles Jacques Dars a choisi de traduire le *Shui Hu Zhuan*. D'une part, la traduction de la littérature chinoise ancienne constitue une de ses passions. Au début, Jacques Dars est entré dans la sinologie avec les études sur la maritime chinoise. Ensuite, il a abandonné ce segment et s'est plongé dans la littérature ancienne chinoise, parce que « les productions modernes et contemporaines ne semblent pas l'avoir touché suffisamment pour le détourner d'un cheminement qui lui fit parcourir avec une curiosité et un appétit remarquables le long millénaire et demi qui va de la fin des Han jusqu'au siècle de Qianlong 乾隆(r. 1736-1796) » (Kaser, 2011, p.14). D'autre part, le *Shui Hu Zhuan* fait une partie de la collection *Connaissance de l'Orient* soutenue par l'UNESCO (United Nations Educational, Scientific and Cultural Organization) qui vise à introduire les œuvres représentatives de l'Orient. Le directeur de cette collection était René Étiemble qui a proposé à Jacques Dars de traduire le *Shui Hu Zhuan* en fonction de sa spécialité dans la littérature chinoise.

Deuxièmement, dans l'introduction d'*Au bord de l'eau*, le traducteur démontre son choix du texte original. En fait, le *Shui Hu Zhuan* est basé sur les faits historiques en Chine-une rébellion dirigée par un certain Song Jiang au cours des dernières années des Song du Nord. Avec le temps, les histoires sur ce fait se sont répandues et enfin entrées dans le champ de la littérature écrite vers le XIV<sup>e</sup>

siècle. À cause de ce long processus de la formation, plusieurs versions existent avec les différents nombres de chapitres qui oscillent entre 70 et 120 chapitres. Pour la première traduction française d'*Au bord de l'eau*, Jacques Dars a consulté plusieurs versions chinoises pour rétablir quelque 93 chapitres. Cette traduction « conte le rassemblement progressif de la bande, puis d'autres aventures jusqu'à la "reddition" de Song Jiang et sa soumission au pouvoir avec la disparition subséquente des héros » (Shi, 1997, p.14). Cependant, la version originale la plus courante en Chine est la version éditée par Jin Shengtan. Cette version qui ne comporte qu'un prologue et les 70 chapitres, relate le rassemblement des héros autour de Song Jiang et supprime son ralliement, car Jin Shengtan le considère comme une partie superflue. Jacques Dars apprécie beaucoup les éminentes qualités littéraires de cette version et selon lui, c'est Jin Shengtan qui connaît et goûte mieux le *Shui Hu Zhuan* que personne. Par conséquent, il choisit cette version comme la base « aux 70 premiers chapitres de l'édition de la Pléiade, et c'est elle qui paraît aujourd'hui dans Folio » (Ibid., p.20).

#### 3.2 La subjectivité du traducteur dans la compréhension du texte original

Au cours de la lecture du texte original, le traducteur doit bien analyser les détails, surtout dans la lecture du texte classique chinois. D'abord, la différence entre le caractère idéographique chinois et l'alphabet se distingue. L'ambiguïté du caractère chinois parfois trouble la compréhension. Ensuite, il existe souvent dans le texte original, les citations, les allusions, les emprunts qui se lient étroitement à la société culturelle. Si le traducteur veut décoder la connotation de ces éléments, il lui faut recourir au contexte historique et culturel de la langue de départ. Enfin, après une analyse bien minutieuse, le traducteur peut arriver à comprendre l'intention de l'auteur et saisir l'esprit que l'auteur veut exprimer.

Dans *Au bord de l'eau*, Jacques Dars démontre sa compréhension du texte original dans l'introduction. En premier lieu, il mentionne Alexandre Dumas, Jules Verne ou Cervantès pour présenter la popularité et l'importance du *Shui Hu Zhuan* en Chine. Et puis, le noyau de l'intrigue de cette œuvre est bien résumé: « c'est la réunion progressive d'une bande de hors-de-loi, justiciers et brigands au grand cœur ; l'apparition ou la rencontre de chaque nouveau personnage ou groupe d'individus est l'amorce de nouvelles aventures, avec surprises, rebondissements, obstacles, qui engendrent autant de récits dans le récit » (Ibid., p.8). En deuxième lieu, il démonte le thème de cette œuvre-la révolte. La pression des puissants oblige les braves hommes à se réfugier dans le repaire des Liang. Face à ce monde chaotique où les valeurs s'inversent, les lecteurs n'empêchent pas de se demander: « Quel est le pire bandit, celui qui, pris de fureur devant les exactions des puissants, gagne les Forêts-Vertes pour

échapper aux poursuites et aux tortures, ou le ministre qui règne tout, par clients, affidés et laquais interposés, à coups de menaces voilées ou de lingots ? » (Ibid., p.22). En dernier lieu, Jacques Dars met l'accent sur l'esprit du *Shui Hu Zhuan*: « dans l'univers, entre les quatre mers, tous les hommes sont frères » (Ibid., p.26). Ainsi, une centaine de héros apparaissent l'un après l'autre en représentant un peuple simple et intelligent de la Chine.

### 3.3 La subjectivité du traducteur dans la reformulation

Afin d'évoquer chez les lecteurs cibles les sentiments semblables aux ceux des lecteurs du texte original, Jacques Dars a déployé sa subjectivité dans la reformulation pour que le texte traduit soit à la fois compréhensible aux lecteurs français et fidèle au texte de départ. Nous allons l'analyser à travers les notes. En tant que traducteur, Jacques Dars (1999) pense qu'« il faudrait idéalement avoir conscience, et connaissance, des concomitances historiques, sociales et littéraires (choix d'un lexique, d'un vocabulaire, d'une rhétorique déterminés, part de tradition et d'innovation) et de tout ce qui est sous-jacent à l'énoncé, en prose ou en poésie ». Avec cet esprit, il utilise les notes comme un bon outil pour fournir les informations culturelles chinoises sur les lieux, les personnages, les expressions vulgaires et les coutumes. Nous allons citer trois exemples pour l'analyser.

Exemple 1. 一日骑驴下山，向那华阴道中正行之间，听得路上客人传说：“如今东京柴世宗让位于赵检点登基。” (Shi, 2006, p.2)

Un jour que, monté sur son âne, il descendit de la montagne et s'apprêtait à prendre la route de Hua-yin, il entendit des voyageurs dire: « Précisément, à la capitale orientale, l'empereur Chai Shi-zong a abdiqué en faveur du vérificateur Zhao, qui va monter sur le trône. » (Shi, 1997, p.37-38)

**Notes:** (Ibid., p.1027):

Hua-yin, ville située, comme son nom l'indique, au nord (ubac) de la montagne Hua, au sud-ouest de la sous-préfecture de Tong-guan, au Shân-xi.

Dong-jing, capitale orientale: rappelons qu'il s'agit de Kai-feng (au He-nan), dite aussi Bian-liang.

Chai Shi-zong: deuxième et avant-dernier empereur de la dynastie des Zhou orientaux, qui régna de 955 à 960. C'est, on le verra, l'ancêtre d'un héros du roman, Chai Jin, dit « le Petit-Ouragan ».

jian-dian, vérificateur Zhao: titre d'un haut officier de la Garde impériale ; c'était précisément celui de Zhao Kuang-yin avant qu'il prit le pouvoir suprême, à la suite d'un bref coup d'État à Chen-qiao, au nord de Kai-feng.

Cet exemple est extrait du prologue d'*Au bord de l'eau*. Le traducteur lui donne quatre notes pour éclairer la localisation des villes et le statut des personnages. Grâce à ces notes, les lecteurs peuvent avoir une idée globale sur le contexte du roman, ce qui leur permet de bien suivre les histoires suivantes. Pour les deux notes sur les lieux,

les lecteurs peuvent consulter les deux cartes à la fin du livre pour connaître où se passaient les événements concernés. Dans la troisième note, le traducteur démontre la relation entre Chai Shi-zong et Chai Jin qui va paraître dans le IX<sup>e</sup> chapitre. C'est un personnage important qui occupe la dixième place parmi les cent huit héros des Monts-liang. Il est surnommé « le Petit-Ouragan », traduit littéralement du chinois « *xiao-xuan-feng* (小旋风) ». Dans la quatrième note, Jacques Dars explique la fonction du vérificateur pour mieux expliquer l'origine du premier empereur de la dynastie des Song du Nord-Zhao Kuangyin. Étant donné qu'il y a de nombreux personnages dans *Au bord de l'eau*, il est important d'éclairer leur statut afin d'aider les lecteurs à connaître les relations entre les uns et les autres.

Exemple 2. 林冲只骂的一佛出世，那里敢抬头应答。众人见骂，各自散了。(Shi, 2006, p.84)

Il continua à déverser un tel torrent d'injures et de menaces que Lin Chong pensa en perdre l'esprit. Comment eût-il osé relever la tête et répliquer ? Et les autres, entendant cette tirade, partirent chacun de son côté. (Shi, 1997, p.267)

**Note:**

*yi Fo chu-shi*: littéralement « un Bouddha quitte le monde » ; première moitié d'une locution dont la seconde est: *er Fo nie-pan*, « un autre Bouddha entre en nirvâna » (*nie-pan* est mis pour *nie-pan-na*, qui transcrit le sanscrit *nirvâna*, extinction, anéantissement). Cette expression revient à dire: entre la vie et la mort, plus mort que vif, mourant de terreur. (Ibid., p.1077)

Dans le texte traduit, le traducteur explique la connotation de cette expressions liée étroitement au Bouddhisme, ce qui révèle aux lecteurs cibles les informations culturelles sur la croyance religieuse des Chinois. Après avoir rendu compte du sens figuré de la locution vulgaire, les lecteurs peuvent mieux suivre le déroulement du conte. Simultanément, dans les notes, Jacques Dars a l'habitude de transcrire le pin-yin avant de donner une explication. Ainsi, les lecteurs peuvent essayer de prononcer ces expressions chinoises pour procurer plus de plaisir. Quand il s'agit des expressions sur le Bouddhisme, le traducteur va souvent indiquer l'équivalent dans le sanscrit afin de mieux préciser le nom propre de cette religion. Comme les expressions vulgaires occupent souvent une grande place dans la description des personnages, le traducteur a fait beaucoup d'annotations sur ces expressions.

Exemple 3. 酒保抄手道：“官人，要甚东西，分付卖来。” (Shi, 2006, p.28)

Il joignit humblement les mains et dit: « Messire, si vous désirez quoi que ce soit, ordonnez et vous serez servi dans l'instant ! » (Shi, 1997, p.111)

**Note:**

*Chao-shou*, salut déférent, les mains jointes, doigts repliés, à hauteur du visage. (Ibid., p.1056)

On dit souvent que la Chine est un pays de politesse qui concerne beaucoup de domaines, tels que la politesse du discours et la politesse de l'acte, etc. Dans l'exemple 3, on peut trouver un geste-*chao-shou*. En fait, c'est un acte de politesse qui date de la dynastie des Tang et reste très populaire dans la dynastie des Song. Quand les hommes se rencontrent, ils aiment faire cet acte pour se saluer, en guise de leur respect. Pour les femmes, elles peuvent aussi utiliser cet acte. En même temps, les femmes disposent d'un autre geste pour se saluer-*wan fu* (万福) (Ibid.): « "dix mille bonheurs", formule rituelle de salut pour les femmes, accompagnée d'un prosternement, les mains jointes devant la poitrine».

D'ailleurs, étant donné que l'histoire du *Shui Hu Zhuan* s'est passée dans la Chine ancienne, Jacques Dars emploie beaucoup d'anciens vocabulaires français dans le but de produire une ambiance semblable à cette époque. Les lecteurs peuvent, en fonction de leur besoin, consulter le glossaire qui se trouve à la fin du texte traduit.

---

## CONCLUSION

Après avoir analysé la subjectivité du traducteur d'*Au bord de l'eau* dans la perspective du paratexte, on peut d'abord comprendre l'importance du traducteur dans la traduction de la littérature chinoise. Ensuite, pour le traducteur, il lui faut accorder de l'importance au paratexte qui fait aussi une partie importante pour le succès du texte traduit. C'est un bon outil non seulement pour le traducteur d'éclairer ses idées sur le texte original, mais aussi pour les lecteurs de connaître plus d'information sur la culture de la langue d'arrivée. Donc, dans la traduction des classiques chinois,

le traducteur doit bien déchiffrer le sens connotatif du texte original et offrir les informations nécessaires dans la reformulation pour que les lecteurs cibles puissent mieux comprendre le texte traduit. Enfin, le paratexte permet à reproduire le processus dynamique de la traduction et ainsi constitue un des matériaux importants pour étudier la subjectivité du traducteur.

---

## BIBLIOGRAPHIE

- Benveniste, E. (1966). *Problèmes de linguistique générale I*. Paris: Gallimard.
- Chadli, D. (2011). Le texte et le paratexte dans *Les Jardins de Lumière* et *Les échelles du Levant* d'Amin Maalouf. *Synergies Algérie*, (14), 35-47.
- Collectif. (n.d.). *Le trésor de la langue française informatisé*. URL: <http://atilf.atilf.fr/>
- Dars, J. (1999). Traduction terminable et interminable, in Alleton, V & Lackner, M (dir.), *De l'un au multiple*. Paris: Science de l'homme, 146-159. URL: <https://books.openedition.org/editionsms/1489>
- Genette, G. (1987). *Seuils*. Paris: Seuil.
- Kaser, P. (2011). Hommage à Jacques Dars. *Etudes Chinoise*, (XXX), 13-21.
- Shi, N. A & Luo G. Z. (1978). *Au bord de l'eau*, traduit et annoté par Jacques Dars, tome 1. Paris: Gallimard.
- Shi, N. A. (1997). *Au bord de l'eau*, traduit et annoté par Jacques Dars, tome 1. Paris: Gallimard.
- Shi, N. A. (2006). *Jin Shengtan pi ping di wu cai zi shu Shui Hu Zhuan*. Tianjin: Tian Jin Gu Ji Press.
- Zha, M. J., & Tian, Y. (2003). On the subjectivity of the translator. *Chinese translators journal*, (1), 19-24.